

LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE PAUL MUS

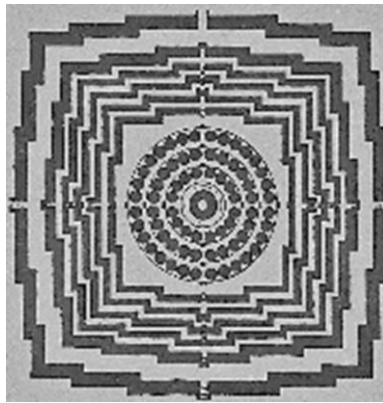
VOUS CONVIE À LA JOURNÉE D'ÉTUDE

« Paul Mus actuel »

(Journée d'études sur l'œuvre de Paul Mus)

Vendredi 8 octobre 2021 de 13 h à 19 h

Inscription requise :
societedesamisdepaulmus@protonmail.com



Institut national des langues et civilisations orientales
65 avenue des Grands Moulins 75013 Paris
Amphi 6 (2^e étage)

Régulièrement convoquée, en particulier parmi les spécialistes de l'aire culturelle sud-est asiatique, l'œuvre de Paul Mus n'en demeure pas moins assez mal connue. Une telle situation ne tient pas seulement au fait que la partie la plus volumineuse de cette œuvre, constituée par ses cours au Collège de France, est restée inédite. Elle s'explique aussi et peut-être surtout par la stature de Mus. Comme souvent avec les grands auteurs, Mus pâtit de la complexité de son propos, que celle-ci porte sur le long cheminement des doctrines orientales, sur le symbolisme d'un temple-montagne médiéval à travers les relations qu'y entretiennent un roi et son « peuple », ou sur quelques-uns des « cosmodrames » qui se jouèrent lors des crises sud-est asiatiques du siècle dernier. Dans un monde académique enjoignant sans doute davantage aujourd'hui qu'hier à saisir les phénomènes asiatiques à travers le tamis de thématiques et de périodisations toujours plus étroites, le lecteur est souvent tenté, devant la prodigalité de l'œuvre, de faire des choix. Le risque est de manquer la portée des explications qui se déploient et trouvent précisément leur équilibre dans une telle complexité. L'approche mussienne relève toujours d'un exercice de comparaison et d'englobement qui, sans apporter de certitudes, fait se mouvoir la pensée pour une meilleure intelligence des sociétés, une pensée qui est servie chez Mus, on le sait, par une très vaste érudition et un style d'une grande force expressive. Reparcourir les textes de Mus « crayon en main », ainsi qu'y invite la présente journée d'étude, est assurément l'une des « ascèses » à pratiquer si l'on veut se donner la possibilité de suivre cette pensée en mouvement, dans le fourmillement de ses analyses comme dans les grandes enjambées qu'elle propose.

Mus est aussi cet auteur qui s'est essayé à penser les peuples d'Asie du Sud-Est dans la longue durée de leur cheminement, depuis l'époque liminaire de l'histoire jusqu'aux manifestations politiques les plus contemporaines, dressant ainsi d'amples « perspectives asiennes » : « Voilà le programme de nos assises en entier : Tradition et temps présent ! »¹. Un programme dont l'ambition effraye sans doute toujours mais qui n'en recèle pas moins des vertus pérennes : s'il existe un centre identifiable à la pensée mussienne, ne réside-t-il pas justement dans une quête des ressorts de ce phénomène structurant de l'histoire, que le savant a nommé « cosmodrame » ? Certes historien des religions, n'était-il pas, plus spécifiquement, un historien des crises, de ces parenthèses au cours desquelles les sociétés se font ou se défont, se mettent à l'épreuve des tensions, intérieures comme extérieures, qui les fragmentent, mais travaillent précisément à rester ce tout englobant en s'emparant du langage et du principe d'ordonnement (eux-mêmes englobants) que sont les religions ?

Quel(s) usage(s), en somme, peut-on faire de la pensée mussienne, aujourd'hui et demain, pour comprendre l'Asie, et quelles parties ou périodes de l'Asie en particulier ? C'est à cette question que s'essayeront à répondre plusieurs spécialistes provenant de quelques-uns des nombreux domaines de spécialités que maîtrisait celui qui demeurera comme l'un des plus grands orientalistes du vingtième siècle.

¹ MUS, Paul, « Sur les traditions asiennes », [in] *L'angle de l'Asie*, Édition, introduction et bibliographie par Serge Thion, Paris, Hermann / CNRS, Coll. Savoir, 1977 p. 208.

I. 13 h 15 à 13 h 30. « Présentation de la SAPM et de ses projets » (Nasir ABDOUL-CARIME, Président de la Société des Amis de Paul Mus, et de l'Association d'Échanges et de Formation pour les Études Khmères).

II. 13 h 30 à 14 h 10. « Le 'peuple' debout et le roi assis par terre. Perspectives ascendante et descendante chez Paul Mus » (Éric BOURDONNEAU, École française d'Extrême-Orient, Centre Asie du Sud-Est).

« Il y a deux sortes d'hommes, les intelligents et les historiens », taçait, un brin provocateur, le philosophe Alain dont on sait le rôle dans le parcours de Paul Mus. On n'ose trop imaginer ce qu'il aurait alors pensé de celui qui s'acharnerait à l'être – historien et, comme tel, ambitieux d'une histoire des sociétés – pour des périodes et des régions (le Cambodge angkorien) où, dit-on, le défaut des sources est tel que la démarche est avec une belle constance dénoncée comme un peu vaine. Et que dire encore de celui qui, avec cette ambition têtue, s'aviserait de s'interroger sur la place qui peut bien être accordée au « peuple » dans l'écriture si compromise d'une telle histoire, se précipitant sur l'une des grandes notions pièges de nos sciences historiques ? C'est à illustrer ce « parfait idiot », au sens défini par Alain, que paraît donc se condamner l'historien du Cambodge angkorien en se confrontant à pareil questionnement. À moins, certes, de se mettre prudemment à l'écoute et à la lecture de l'intelligence qu'en a proposé Paul Mus. Car ce dernier, on le sait, parle beaucoup du « peuple », et pas seulement lorsqu'il se fait l'observateur de ses contemporains. Ce « souci du (petit) peuple » est au cœur de sa compréhension du XII^e siècle angkorien et des grands bouleversements qui agitent le pays khmer dans les dernières décennies de ce siècle et qui, dans la lecture de Mus, alimentent le « cosmodrame » des fondations monumentales et théâtrales du long règne de Jayavarman VII (r. 1181/1182 - *ca* 1220). Lire Mus, c'est ce que nous ferons ici en suivant pas à pas le raisonnement de l'auteur dans l'un de ses articles-conférences, « Angkor vu du Japon », publié en 1962. Vingt-cinq ans après « Le symbolisme à Ankor-Thom », il est l'une des introductions possibles à son ouvrage resté inachevé *Masques d'Angkor* dont il entame la rédaction dans les mêmes années. Il offre également l'avantage de proposer un format d'exposé où Mus parvient (presque) à endiguer le flot bouillonnant de son analyse par un travail de périodisation d'autant plus nettement formulé qu'il tire parti de la comparaison avec les XII^e et XIII^e siècles japonais. Il n'est pas sûr pourtant qu'une telle attention à la périodisation suffise à exonérer l'auteur des critiques qui ont été exprimées depuis, sur son inclination à réifier le « commun peuple », le « village » (vietnamien ou autre) comme les acteurs figés d'une histoire millénaire. Mais c'est là, nous semble-t-il, une question qui mérite peut-être que l'on s'y attarde : en ce domaine (angkorien), qui n'est pas celui de l'histoire immédiate (pour laquelle l'acuité de ses observations fait sans doute moins débat), Mus n'aurait-il pas été tout de même, n'en déplaise à Alain, aussi un peu « historien » ?

III. 14 h 10 à 14 h 50. « Le joyau de l'Éveil : autour du 'Buddha paré' de Paul Mus » (Vincent TOURNIER, École française d'Extrême-Orient).

« Le Buddha Paré. Son origine indienne. Çākyaṃuni dans le Mahāyānisme moyen » est le second volet des « Études indiennes et indochinoises » de Paul Mus, paru dans le *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* de 1928. Ce long article (136 pages) illustre à merveille la manière de l'auteur et constitue un jalon important dans la réflexion qui le porta à publier, quelques années plus tard, son monumental *Barabudur* (1932–1934 ; 1935). Cette communication entreprendra de souligner l'importance persistante des idées développées dans le « Buddha paré » pour notre compréhension de la bouddhologie dans le monde indien et au-delà. Elle procédera, par ailleurs, à une relecture critique et une mise en perspective de documents iconographiques, épigraphiques, et littéraires abordés par Mus dans son analyse du Māravijaya, dans lequel l'auteur voyait à juste titre « le centre de la tradition ».

IV. 14 h 50 à 15 h 30. « Retour sur le *Barabudur* de Paul Mus » (Cristina SCHERRER-SCHAUB, École Pratique des Hautes-Études – Groupe de Recherches en Études indiennes).

Ouvrage d'une rare complexité, intimidant, le *Barabudur* de Paul Mus dont le sous-titre « *Esquisse...* », apparemment voulu par Georges Cœdès, n'est pas sans effrayer le lecteur peu habitué aux paradoxes, place d'emblée la problématique bouddhique au cœur du brahmanisme, voit les *bouddhismes* surgir de la rencontre du bouddhisme indien avec les pays et sociétés d'Asie chez qui le mouvement successivement s'implanta. Mettant à feu l'objet d'étude en prenant appui sur des perspectives variées Paul Mus parvient ainsi, par une vue que l'on qualifiera d'omnipénétrante, à saisir la complexité du « fait religieux total » si le rappel à l'un de ses maîtres nous est permis. La *totalité* à laquelle aspire une enquête sans cesse mise en question est cependant scandée par des passages récapitulatifs, une manière d'énoncés lapidaires que l'on trouve du reste dans certains textes indiens, autant de bornes

indicatrices des « points saillants ». L'un de ceux-ci, le plus important nous semble-t-il, est l'« espace » et davantage encore la place qu'il tient dans les représentations du corps du Buddha : « L'histoire du corps du Buddha – dit-il – démarque celle même de l'espace, tel que l'ont conçu les plus anciennes philosophies asiatiques dont nous gardons des traces textuelles et monumentales ». Les [mahāyāna] sūtra et les śāstra d'époque classique en font état et cette démarcation se retrouve dans la sphère du politique, vers laquelle se tournera notre intervention. Elle se propose de raconter comment, à partir d'esquisses de terrain, l'idée nous est venue d'élargir l'enquête au monde bouddhique des huitième-neuvième siècles de notre ère, aux monuments de cette époque, aux récits narratifs, aux inscriptions qui n'étaient pas encore accessibles à Paul Mus, faisant du *Barabudur*, comme nous l'avons écrit à plusieurs reprises, un élément de l'« internationalisation » du bouddhisme indien.

Pause-café (15 h 30 à 16 h, Hall 2)

V. 16 h à 16 h 40. « Hanoi-Rome-Athènes, une phénoménologie de l'Asie des Moussons ? Retour sur le cheminement orientaliste de Paul Mus » (Grégory MIKAELIAN, Secrétaire de la Société des Amis de Paul Mus, Centre National de la Recherche Scientifique, Centre Asie du Sud-Est).

Fascinante ou intimidante, dans tous les cas saisissante, la « méthode » mussienne est l'instance même de la difficulté devant laquelle se trouve placé le lecteur lorsqu'il se frotte aux écrits de Paul Mus : nous le savons, « l'enseignement de M. Paul Mus se conquiert » (G. Balandier). Parfois confondue avec son style – une prose tout à la fois complexe, puissante et poétique – cette méthode suscite l'enthousiasme, en raison de sa portée suggestive, comme elle peut rebuter du fait de son hermétisme. Elle est aussi le lieu de toutes les ambiguïtés, à commencer par la catégorisation disciplinaire du grand savant : on a pu dire de Mus qu'il était, tour à tour ou dans le même temps, orientaliste, indianiste, bouddhologue, historien, sociologue, anthropologue, philosophe, sa démarche ayant même pu être appréhendée comme relevant d'une « cosmologie ». S'il est pourtant une unité perceptible à travers ce kaléidoscope, c'est bien sa méthode, *ne varietur* quels que soient les nombreux thèmes abordés. Lieu tout à la fois de la difficulté du sens et, on le pressent, du sens de cette difficulté, la méthode, chez Mus, plus encore que le style, c'est l'homme. Mais quel était ce chemin qui déroutait tant, et que nous dit-il, justement, de l'homme ainsi cheminant ? L'hypothèse que nous aborderons dans cette communication sera celle d'une approche phénoménologique du monde. Nous la suivrons en nous replongeant dans quelques-uns de ses textes mis en regard de son parcours biographique, depuis son enfance à Hanoi, expérience matricielle de sa perception « asienne » de l'Asie des Moussons, à l'école parisienne de ce nouvel humanisme 'romain' qu'était l'orientalisme de l'Entre-deux guerres, jusqu'à sa quête d'un « 'humanisme' au sens le plus fort du terme », celui « qui pense l'humanité de l'homme à partir de la proximité de l'Être » (Martin Heidegger, *Lettre sur l'humanisme*).

VI. 16 h 40 à 17 h 20. « *Le Viêt Nam chez lui* (1946). Paul Mus, entre science et expertise politique » (Benoît de TREGLODÉ, Institut de Recherche Stratégique de l'École Militaire, Centre Asie du Sud-Est).

Érudit et homme d'action, Paul Mus est connu pour ses prises de position contre la guerre franco-vietnamienne et son opposition à une lecture de la guerre d'Indochine politisée et souvent déconnectée de la réalité d'un terrain qu'il connaissait bien. Le 26 juin 1946, le centre d'études de politique étrangère invita Paul Mus, nouvellement élu Professeur au collège de France, à présenter une conférence consacrée au Viêt Nam à l'approche de la reprise de la guerre. *Le Viêt Nam chez lui* est un essai d'histoire immédiate que Paul Mus présentait modestement comme « quelques souvenirs et une opinion (...) de la part d'un homme qui sort juste de l'action et l'a encore dans les yeux, dans sa fratricide cruauté ». Cette conférence jetait les bases de son futur classique *Viêt Nam, sociologie d'une guerre* (1951), un livre mal reçu à sa sortie pour son caractère hybride, et des raisons politiques. Avec *Le Viêt Nam chez lui*, Paul Mus « s'attache à ce qu'il a vu » dans l'Indochine des années 1940. « Voir, simplement ... », pour reprendre le beau titre de la préface de l'historien Christopher Goscha aux actes du colloque Paul Mus publié en 2006, montre combien l'acquisition d'une connaissance de terrain continue d'être contrainte par l'appartenance institutionnelle des experts mandatés, universitaires ou analystes administratifs. *Le Viêt Nam chez lui* repose avec justesse la question de l'articulation entre savoir savant et savoir opérationnel. Avec ce texte méconnu, Paul Mus dénonce l'opposition stérile entre les dénonciateurs des experts et les partisans de la relégitimation de la science.

VII. 17 h 20 à 18 h. « Le fonds Mus conservé à l'Institut d'Asie Orientale » (François GUILLEMOT, Centre National de la Recherche Scientifique, Institut d'Asie d'Orientale et Tatiana TEPLIASHINA, Université Lumière Lyon 2).

En 2004, Laurence Mus, fille de Paul Mus, résidant aux États-Unis était en lien avec l'historien Christopher Goscha, alors chercheur à l'Institut d'Asie Orientale (IAO). Cet échange a permis à l'Institut de récupérer la dernière partie du fonds de Paul Mus qui n'avait pas encore fait l'objet d'une donation par la famille, l'autre partie de ce fonds étant répartie entre la Société des Amis de Paul Mus, le Collège de France, et la Bibliothèque du Congrès à Washington. À l'IAO, cette documentation très riche se décline sous la forme d'une collection de monographies sur l'Asie et notamment sur le bouddhisme, et surtout une collection de sa documentation de recherche personnelle et de ses enseignements, estampillée « papiers Mus ». Cet ensemble comprend des centaines de fascicules, des milliers de fiches manuscrites et une centaine de cahiers traitant des sujets de prédilection de cet orientaliste : le bouddhisme, l'hindouisme, l'archéologie, la religion, Hô Chi Minh, la culture vietnamienne, Angkor, Borobudur. Ces « papiers » représentent un ensemble de documents manuscrits ou tapuscrits très précieux pour la recherche et ont été très peu explorés depuis leur classement à l'IAO. Un premier état du fonds avait été dressé en juillet 2012 par Grégory Mikaelian et François Guillemot. Un inventaire exhaustif a été réalisé en juillet 2021 par Tatiana Tepliashina, doctorante à l'Université Lumière Lyon 2, et sera l'objet de la présentation de la journée « Paul Mus actuel ». L'inventaire sera disponible en ligne sur différents sites invitant les chercheurs à explorer ce fonds exceptionnel et à penser la valorisation du fonds à travers de futurs projets de numérisation, de base de données, d'analyse codicologique ou de génétique des textes.

VIII. 18 h à 18 h 15. « Conclusion de la journée » (Marie-Sybille de VIENNE, Trésorier de la Société des Amis de Paul Mus, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Centre Asie du Sud-Est).

Pot de clôture (18 h 15 à 19 h, Hall 2)